

VENT FORT'

de **JON FOSSE**



Mise en scène

Gabriel DUFAY

CIE INCANDESCENCE - 25 RUE JEAN DOLENT 75014 PARIS - GABRIEL DUFAY - 06 86 32 32 70
GABRIELDUFAY@HOTMAIL.COM - CIE.INCANDESCENCE@GMAIL.COM



*Et ça n'est pas en train d'arriver / pas maintenant / jamais / ça n'est jamais arrivé /
et ça n'est pas en train d'arriver maintenant / Mais c'est en train d'arriver*

Vent fort, Jon Fosse



VENT FORT

DE

JON FOSSE

TRADUCTION : MARIANNE SÉGOL-SAMOY (L'ARCHE ÉDITEUR)

MISE EN SCÈNE : **GABRIEL DUFAY**

AVEC :

ALESSANDRA DOMENICI

THOMAS LANDBO

YURIY ZAVALNYOUK

LÉONORE ZURFLÜH

COLLABORATION ARTISTIQUE : **ALESSANDRA DOMENICI**

SCÉNOGRAPHIE : **MARGAUX NESSI**

CHORÉGRAPHIE : **KAORI ITO**

VIDÉO : **VLADIMIR VATSEV**

LUMIÈRES : **SÉBASTIEN LEMARCHAND**

COSTUMES : **AUDE DESIGAUX**

SON : **BERNARD VALLERY**

RÉGIE SON / VIDÉO : **ANAÏS GEORGEL**

ADMINISTRATION : **CLIO BARAN ET JÉRÔME BOCQUET**

PRODUCTION : **COMPAGNIE INCANDESCENCE**

L'ARCHE EST ÉDITEUR ET AGENT THÉÂTRAL DU TEXTE REPRÉSENTÉ
(WWW.ARCHE-EDITEUR.COM)



Photos de répétition : Vladimir Vtsev - TJP Strasbourg - Novembre 2023

Vent fort initie quelque chose de nouveau, de différent. Bien sûr, il y a des échos avec Je suis le vent, avec Quelqu'un va venir. Je reviens à quelque chose de déjà exploré, mais différemment. Je n'avais jamais écrit comme ça. Je dirais que c'est un rêve que j'ai mis sur le papier, avec une dimension cauchemardesque, sur ces forces cachées qui nous habitent. Il y a des forces étrangères dans cette pièce, des forces qui peuvent s'éveiller au plateau.

Jon Fosse, *Écrire, c'est écouter*, entretiens avec Gabriel Dufay, 2023, L'Arche.

RÉSUMÉ

VENT FORT

Un homme, de retour après un long voyage, regarde par la fenêtre d'un appartement au quatorzième étage, il semble avoir perdu toute notion du temps et de l'espace. Il monologue pour tenter d'y voir plus clair et se souvenir de ce qui l'a conduit ici. Une femme entre dans l'appartement. Ils ont vécu ensemble et ont eu un enfant. Mais il semble qu'elle ait déménagé dans un autre lieu avec un jeune homme. L'homme est confronté à ses souvenirs et à ses fantasmes, confondant passé, présent et avenir. Sa femme - ou son ex-femme - et son amant s'étreignent devant lui. Tout à son obsession et confronté à une forme de folie, l'homme tente de les arrêter et de comprendre ce qui est en train de se passer. Le jeune homme est-il la projection de celui qu'il était ? Sommes-nous dans le nouvel appartement de la femme ou dans l'ancien appartement ? Le jeune homme et la femme sont-ils les fantômes de l'homme à la fenêtre, ou est-ce l'inverse ? L'homme cherche à résoudre toutes ces questions, et tout en étant amené à faire un bilan de son existence, semble de plus en plus inexplicablement attiré par la fenêtre et par le vent qui souffle.



FANTÔMES ET ÉTINCELLES



Photo de répétition : Vladimir Vatsev - TPV Paris - Novembre 2023

« Mon écriture est très précise. Je suis d'ailleurs avant tout concerné par la précision. C'est pourquoi je dois simplement être là, et écouter, savoir écouter ce qui ne s'écoule pas de la vie vers l'écriture, mais qui a son existence propre. »

« Il n'y a pas de fin du monde, il y a simplement un monde qui doit se régénérer. La création prend toujours le dessus. Nous aimons agiter ce spectre de la fin du monde parce que cela nous aide à canaliser nos peurs. N'oublions pas qu'il y a plusieurs mondes dont, celui, magnifique, de la fiction et de l'écriture. Je regarde toujours avec émerveillement un monde en train de se créer. »

Jon Fosse - Août 2019

J'ai découvert en 2019 que Jon Fosse, que je tiens pour un de nos plus grands dramaturges contemporains s'était mis à réécrire du théâtre, après avoir pourtant dit qu'il n'écrirait plus pour la scène. Sa dernière pièce est intitulée ***Vent fort*** et sous-titrée *poème scénique*, et j'ai été frappé, à la lecture, par sa force oraculaire, la manière qu'à l'auteur norvégien de poursuivre l'œuvre qu'il a construite et en même temps de dessiner **un nouveau paysage, de nouveaux horizons pour le théâtre**.

Je suis alors parti en Norvège et me suis replongé dans cette œuvre capitale. J'ai immédiatement souhaité monter ***Vent fort***. Une pièce dense et brève sur l'amour, la séparation et la condition humaine, se présentant comme un huis clos autour du couple, du temps qui passe, des trahisons et des fantômes du passé tout aussi bien que de l'avenir. Jon Fosse, qui vient de recevoir le Prix Nobel de Littérature, est dramaturge, mais il est surtout et avant toute chose poète, posant en filigrane ces questions essentielles : Quelle est la place de la poésie dans notre monde ? Comment retrouver la force de vivre et le désir de vivre poétiquement ?

Dans cette nouvelle pièce, peu de personnages (deux hommes, une femme), un lieu fixe et un suspense constant. Fosse radiographie ici le couple, observe le travail du temps, les trahisons, les mensonges, et sculpte une pièce intime, profondément épurée, **un thriller amoureux qui nous pousse dans nos retranchements, face à nos propres sables mouvants**. Tous les éléments de la tragédie sont ici réunis. Un homme et une femme se quittent, se retrouvent et cherchent à comprendre ce qui les a reliés et ce qui les relie encore, en faisant tous état de leurs doutes et de leurs fragilités. Nous vivons des temps incertains et beaucoup de nos contemporains semblent de plus en plus perdus face au déluge d'événements, de menaces qui nous cernent, qu'elles soient écologiques, politiques, sociales ou économiques. Notre humanité n'a jamais semblé aussi déraisonnable mais également aussi fragile. Et il me semble essentiel de redonner toute sa valeur à la fragilité, qui n'est pas qu'un défaut, mais peut se révéler aussi un trésor inestimable. Jon Fosse ne fait jamais l'éloge de la force.

Au contraire, tel Henrik Ibsen, Anton Tchekhov ou Maurice Maeterlinck, il peint **la beauté de notre humanité dans sa fragilité**.

Fosse observe avec une empathie constante les relations humaines et pose la question du sens de l'existence tout en nous interrogeant sur le langage et ce qui sourd des mots que nous employons, et qui parfois nous échappe. Il incite pour moi à une certaine **solidarité des ébranlés**, pour reprendre l'expression du philosophe tchèque Jan Patocka. Dans chacune de ses pièces, on entre en contact avec une présence, on est attentif aux signes, à quelque chose qui cherche obstinément à s'exprimer, une vérité parfois menaçante ou angoissante.

Les secrets peuplent les murs et les mots de ces êtres perdus ; nous faisons face à **un théâtre de l'indicible**, dans lequel les éléments semblent parler (le vent, les lumières, les fenêtres, les portes), un théâtre de l'inquiétude et de la suspension, mettant en lumière **l'étrangeté de nos existences**.

Qui ne s'est jamais senti comme un étranger sur la terre ?

Fosse nous permet de toucher de près ce sentiment et nous apporte par son texte mystérieux qui fait la part belle aux questions bien davantage qu'aux réponses, une forme de consolation.

Vent fort est une grande pièce sur l'inconscient et sur le déni, le déni de la réalité et du temps. Elle se donne à voir comme une énigme, les personnages s'apparentant à **des êtres enfermés dans le labyrinthe du temps, dans des prisons invisibles, cernés par leurs propres fantômes**, cherchant envers et contre tout à redevenir vivants. Pour moi, le personnage principal des pièces de Jon Fosse est le temps. Sur scène, passé, présent et futur s'interpénètrent en permanence.

Ses pièces interrogent en profondeur notre rapport au temps et à l'existence. Les mots « ici » et « maintenant » reviennent régulièrement, et on peut constamment se poser la question : est-on **dans l'espace du souvenir ou dans celui du fantasme** ? À cet égard, **Vent fort** se passe peut-être, le temps d'un clin d'oeil, dans la tête de l'homme avant qu'il ne saute dans le vide – comme dans le livre **Les choses de la vie** de Paul Guimard.

Entre raison et folie, entre tragédie et comédie, entre vie et mort, Jon Fosse estompe tous nos repères et nous place sur le seuil, dans les interstices : **entre celui que nous étions, celui que nous allons devenir et celui que nous sommes**.

J'imagine pour ce spectacle un espace très urbain, un appartement qui se déchaine, se construit et se déconstruit. Comme dans le magnifique film de David Lowery, **Ghost Story**, je veux mettre l'appartement – et donc le temps – au centre du plateau, un appartement dont le sol est loin d'être solide. C'est au spectateur et aux acteurs de mener dans ces « *lieux du crime* » l'enquête sur ce qui s'est passé entre ces êtres fragiles. L'appartement est travaillé par le temps qui passe et en même temps, des mêmes situations se reproduisent et se font écho. Des fantômes reviennent.

Comme si tout avait déjà été écrit à l'avance...

Le théâtre de Jon Fosse est puissamment organique, pas du tout éthéré ou aussi abstrait que ce qu'on a voulu en faire jusqu'ici. Ni dans le réalisme psychologique ni dans l'abstraction métaphysique. Fosse se singularise par son **écriture extrêmement musicale, d'une précision tranchante et absolue**. Les corps sont ici au cœur de l'équation. Aussi, je souhaite travailler avec des acteurs très concrets, sachant apporter aussi une part d'humour et d'ironie, et mettre en scène **une sorte de ballet de fantômes qui s'assemblent et se désassemblent**.

Ce théâtre, a priori intemporel, est en même temps pleinement d'aujourd'hui, ancré dans nos sociétés mouvantes et liquides, analysant et explorant **nos solitudes et nos angoisses d'individus perdus dans des sociétés sans verticalité**. Je souhaite intégrer au spectacle des chansons de Radiohead, Thom Yorke, Nick Cave ou My Brightest Diamond, faisant écho aux thèmes abordés, et j'ai pour référence les films labyrinthiques faisant la part belle à la physique quantique : **2046, Inception, Les fraises sauvages**, ainsi que la très belle série mélancolique **Counterpart**.

Fosse fait s'entrelacer le temps linéaire et le temps circulaire, et ce faisant, touche à l'invisible, donne à voir et à exister des moments inexplicables et profondément émouvants. J'ai pour volonté avec ce spectacle de réveiller les fantômes (les forces invisibles et souterraines) et de faire naître de l'obscurité une lumière qui va en se renforçant. Fosse est pour moi **le poète du quotidien et de notre époque parcellaire**, ses pièces - ou ses poèmes - ont quelque chose à nous délivrer sur le mystère et la beauté de nos existences.

Gabriel Dufay





Projet scénographique «Vent fort»
Maquette : Margaux Nessi



NOTE D'INTENTION DE GABRIEL DUFAY

Un poème scénique

Vent fort est un texte inédit de Jon Fosse, écrit à la lisière du théâtre. J'ai vite imaginé en faire une création pluridisciplinaire avec une distribution internationale pour questionner l'étrangeté de la langue et du monde, présente en filigrane dans la pièce. Ce spectacle, mêlera théâtre, danse, musique et arts numériques. Après les créations de *Fracassés* de Kae Tempest et *Colère noire* de Brigitte Fontaine, où j'avais déjà expérimenté l'hybridation des genres et des disciplines, je veux continuer sur cette lancée.

J'ai par ailleurs l'intuition depuis longtemps que les textes de Jon Fosse appellent la danse et qu'ils sont tout autant des pièces de théâtre que des pièces chorégraphiques. Voilà pourquoi j'ai fait appel à la chorégraphe Kaori Ito. Il y a pour moi dans ce spectacles plusieurs partitions, et donc plusieurs écritures : l'écriture de la mise en scène et du jeu, l'écriture de l'espace, l'écriture des corps et de la danse, l'écriture de la musique, l'écriture des lumières et l'écriture de la vidéo. Tout cela concourra à interroger l'essence même de la réalité dans un monde de plus en plus liquide.

Le spectacle, dont le décor sera imaginé par la scénographe et plasticienne Margaux Nessi, se situera à la croisée d'une performance théâtrale, musicale et chorégraphique et d'une installation plastique, avec le désir d'aboutir à une forme qui questionne le changement et les métamorphoses, Nous imaginons un espace entre réalisme et abstraction, car nous sommes dans la pièce, à la fois au 14ème étage d'un immeuble et dans la tête d'un homme qui veut sortir de sa prison mentale. Les images que nous créerons en vidéo accompagneront cette parole essentielle, résonneront avec le texte, fait de fragments, comme autant de lambeaux d'un être humain qui cherche à reconstituer ce qui s'est passé, dans le monde et dans sa tête, entre intérieur et extérieur, tension cruciale dans toute l'œuvre de Jon Fosse. Fosse explore – comme ont pu le faire avant lui, Artaud, Beckett, ou Sarah Kane – la folie et les limites de l'être. Nous chercherons donc à questionner cette folie, à bousculer les perceptions du spectateur en créant des vertiges visuels, des points de déséquilibres faisant écho aux dysfonctionnements cérébraux à l'œuvre dans le texte.

L'espace, s'il sera blanc par ses matières – le blanc de l'écriture de Jon Fosse – sera aussi irrigué de bleu (comme dans un aquarium), teinté de lumières urbaines (comme celles que l'on peut retrouver dans les films de Michael Mann ou dans les photographies de Gregory Crewdson) autant par les lumières que par la vidéo.

Nous sommes très inspirés esthétiquement par les installations vidéo et les fresques digitales de Bill Viola, les installations visuelles d'Olafur Eliasson et les films d'Andréï Tarkovski (notamment *Stalker* et *Le Miroir*). En ce qui concerne les images projetées, il nous importe de développer les arts numériques et une vidéo quasiment picturale. Le spectacle prendra corps dans un dispositif scénographique audiovisuel tout à fait original, permettant des projections sur toile et pvc, avec un système de mapping dynamique. Des images numériques seront aussi projetées sur des parois réfléchissantes, mais aussi directement sur les corps et les visages des acteurs, cernés par les lumières bleutées et cinétiques de Sébastien Lemarchand.

Par ailleurs, *Vent fort* est un texte puissamment musical et rythmique avec crescendos, decrescendos, solos, accélérations, ralentis visant à épuiser la façon dont on appréhende le monde et aussi à représenter toutes les voix qui parlent en chacun de nous. Dans cet ordre d'idées, les images projetées à l'écran seront déformées, projetées au ralenti et en accéléré, et traduiront une vision poétique de la réalité (projection des éléments présents sur scène mais déformés à la manière d'un kaléidoscope, de silhouettes, d'ombres au ralenti extrême, de fantômes, de dédoublements du protagoniste, de séquences presque surnaturelles). L'art vidéo nous permettra dans le spectacle d'étirer ou de dilater le temps.

Nous avons mené une première résidence au TJP-CDN de Strasbourg et au Théâtre Paris-Villette, en octobre-novembre 2023. Pendant deux semaines, avec la chorégraphe, le vidéaste, la danseuse et les acteurs, la scénographe et la dramaturge, nous avons cherché à créer une forme visuelle et sonore originale, en étant guidés par le sous-titre de la pièce : « poème scénique ». Nous voulons continuer par la suite à poursuivre ces recherches essentielles et développer encore l'hybridation entre les genres.

Le personnage principal, au bord de la maladie mentale, apparaîtra dans certaines de ces séquences numériques, plongé dans une solitude, sans les autres et au milieu des autres. Nous tournerons des images en amont des répétitions mais également pendant les répétitions. Plusieurs résidences sont prévues, avant la création en mars 2025 : d'une part, des séquences tournées avec les acteurs en extérieur et intérieur, et d'autre part des plans tournés dans la ville et dans des lieux abandonnés (friches industrielles ou endroits ayant trait à la mémoire des personnages).

Jon Fosse, avec ce nouveau texte poétique sur la disparition et sur l'amour, exhorte à l'empathie et invite à la consolation par la littérature, la poésie, l'art, à une recherche de l'absolu, armé du désir très légitime de faire exploser les prisons invisibles dans lesquelles nous nous enfermions tous sans même nous en rendre compte. L'idée première de ce projet est d'aboutir, grâce à une hybridation des artistes et des genres, à un objet artistique non identifié, à un véritable *poème scénique*, et d'approfondir en images et en sons l'univers si singulier de Jon Fosse, d'en donner une lecture renouvelée. La modernité du propos de Jon Fosse rencontre la modernité des formes que nous souhaitons explorer.



TECHNIQUES UTILISÉES NOTE D'INTENTION DE VLADIMIR VATSEV

Stable Diffusion est un tout nouvel ensemble de technologies qui consiste à générer des images à l'aide d'un réseau neuronal. Le réseau neuronal est entraîné sur un ensemble d'images d'entrée, puis utilisé pour générer de nouvelles images qui sont similaires aux images d'entrée, mais avec un certain degré de variation à chaque image. Cette technologie fait partie des derniers avancements dans l'univers du *Deep Learning*, rendu public en 2023. Le procédé permet ainsi de créer des vidéos stables (d'où l'intitulé du modèle) et avec moins de scintillement que les techniques de génération d'animation numérique traditionnelles.

Pour obtenir une diffusion stable en animation vidéo, plusieurs techniques peuvent être utilisées. L'une des approches possibles, et celle sur laquelle nous nous sommes arrêtés, implique l'utilisation d'un modèle génératif par images clés, qui consiste à définir des points spécifiques dans le temps pour qu'un objet ou un personnage se déplace, puis à effectuer une transition progressive entre ces images clés, utilisant un ensemble de paramètres variables comme le degré d'évolution, le mouvement sur trois axes ou encore les degrés de *variation chaotique*. En effet, le *Deep learning* est de plus en plus utilisé par un ensemble de métiers de l'image pour la création visuelle. Cette technique repose sur des données d'apprentissage massives et des algorithmes sophistiqués pour analyser des images existantes et en créer de nouvelles à partir de modèles.

En tant que réalisateur et vidéaste, j'ai été très rapidement interpellé par ces outils, par les possibilités qu'ils ouvrent, par leurs faiblesses ainsi que par la panoplie de questions qu'ils soulèvent - d'ordre pratique et esthétique, mais aussi éthique - pour l'acte créatif, pour l'industrie, pour le futur cinématographique. Nous entrons dans une *terra incognita* où un ensemble d'outils informatiques deviendra, pour le bien et le pire, un élément indispensable qui va transformer la manière dont on conçoit et fabrique des images. Chaque facette de la création visuelle sera atteinte.

Au lieu de rejeter d'emblée ces outils comme des béquilles pour la création, j'ai décidé de trouver des points de jonction où ils sont à la fois un élément important dans le processus créatif, sans pour autant réduire celui-ci à une simple manipulation de codes informatiques avec des résultats à la fois intéressants mais ostensiblement aléatoires.

Or, l'introduction récente de cet ensemble d'outils de création visuelle change rapidement la manière de concevoir la création visuelle. Cependant, la réalisation scénographique à l'aide de ces procédés reste une niche très marginale, car demeure largement limitée et techniquement opaque. La proposition de Gabriel Dufay de créer l'univers visuel pour le spectacle *Vent Fort* m'a paru comme le terrain d'exploration idéal pour déployer les possibilités de ces nouvelles technologies et les apprivoiser, en les incorporant dans un *workflow* à la fois classique et novateur.

J'ai pour but de trouver un dispositif qui permettra de garder largement le contrôle sur l'univers visuel global, tout en offrant au réseau neuronal un degré nouveau de liberté. Nous avons la conviction que les nouveaux procédés numériques de création visuelle nous donnent un terrain fécond pour explorer la limite du conscient en touchant aux principes de l'écriture automatique, pratiquée par les Surréalistes. Entre maîtrise totale et hasard, cette création nous permet d'explorer les limites d'un processus où le conscient et la machine travaillent en binôme. Nous allons employer celles-ci afin d'explorer l'espace du rêve et l'univers théâtral de Jon Fosse. A ceci s'ajoutera une réflexion sur l'implantation de ces images dans l'espace scénique à l'aide d'un travail de *mapping* spatial que nous élaborons avec la scénographe Margaux Nessi.

Dans le travail mené sur la création vidéo, la technique sera utilisée pour créer un espace onirique, en complétant et en se nourrissant de plusieurs références cinématographiques et picturales partagées avec Gabriel Dufay. Il s'agira d'un travail de synergie entre la vidéo et la scénographie, où nous allons imaginer un univers visuel singulier et novateur, à la frontière de la pièce de théâtre et de l'installation audio-visuelle. Par ailleurs, ce procédé nous permettra d'explorer le potentiel de l'apprentissage d'un modèle génératif et surtout de proposer une forme visuelle inédite. Je suis convaincu que l'apprentissage profond de ces nouvelles technologies reste un outil qui aura pour vocation d'accompagner l'acte créatif plutôt qu'un dispositif doté d'une capacité artistique autonome. En explorant l'apprentissage profond, j'ai rapidement conclu que les résultats, les outputs, provenant du réseau neuronal ressemblent à des images de rêve.

Ce ne sont pas des images oniriques à proprement parler (car elles n'ont pas de valeur esthétique), mais plutôt des hallucinations visuelles évoluant de manière absolument aléatoire et dépourvues de logique en l'absence de direction ou de graine visuelle.

Pour créer l'espace visuel du rêve et des fantômes, sujets principaux de Jon Fosse, nous allons mobiliser cet aspect aléatoire et le guider vers la direction qui nous semblera pertinente. Que cela signifie-t-il concrètement ? Pour créer une vidéo de 3 minutes (durée indiquée aléatoire), nous devons générer environ 3 500 photogrammes individuels, montés ensuite afin de créer des images en mouvement. Par la suite, nous allons entraîner le réseau neuronal en l'alimentant avec des banques d'images que nous comparerons, car la qualité et le comportement du réseau dépendent directement des informations visuelles qu'il possède. Il convient de noter que les chiffres avancés pour la création des photogrammes sont approximatifs, car en réalité, nous prévoyons de créer un ensemble beaucoup plus important d'images, compte tenu des images d'essai et des images non satisfaisantes en raison de l'imperfection et de la dimension aléatoire de l'algorithme.

Enfin, en tant que réalisateur, je défends cette fascination que l'on éprouve face aux nouveaux outils que le *Deep Learning* propose. Je considère cette curiosité technique comme une nouvelle source d'inspiration, incontournable, intrinsèquement liée au processus créatif. A ceci s'ajouterait l'ambition de réfléchir l'espace théâtral et de trouver des points de jonctions où théâtre, musique et cinéma arrivent à distiller des objets artistiques singuliers qui interrogent le rapport au médium. Cependant, je n'ai pas envie que cette création ne soit qu'un prétexte afin de pouvoir expérimenter avec ces nouveaux dispositifs. Il s'agit plutôt du contraire : ma motivation principale demeure celle de créer un univers visuel et poétique, en interaction avec la vision de Jon Fosse et celle de Gabriel Dufay.

Vladimir Vatsev

Prix Nobel de littérature

Gabriel Dufay : « Jon Fosse, une œuvre tendue vers la lumière »

Le metteur en scène parle en passionné et connaisseur de l'écrivain norvégien, qui reçoit ce dimanche à Stockholm le prix Nobel de littérature 2023.



Une affiche de Jon Fosse, au salon du livre de Francfort (Allemagne), le 18 octobre 2023 (Anne Dedert)

Gabriel Dufay a rencontré Jon Fosse pour la première fois en novembre 2012. Il montait sur scène *Ylajali* et voulait en parler de vive voix avec son auteur. Le rendez-vous avait été fixé dans un café d'Oslo, le Kaffitstova, qu'avait fréquenté Knut Hamsun. Après cette première rencontre, il y en eut d'autres – à Bergen et encore dans la capitale norvégienne – que le metteur en scène, comédien et traducteur enregistrerait. Ces entretiens, réalisés entre 2012 et 2023, sont aujourd'hui publiés à l'Arche (1), au moment même où Jon Fosse se trouve à Stockholm ces jours-ci pour la remise du Nobel de Littérature. Gabriel Dufay se trouve avec lui en Suède, il a assisté jeudi à son discours devant l'Académie intitulé «Un langage silencieux», avant la cérémonie qui se déroule ce dimanche 9 novembre. Il sait que l'écrivain norvégien, soucieux de vivre caché, a une parole rare. Dans son discours, Jon Fosse a dit sa peur de la lecture à voix haute, sa découverte de l'écriture («En un sens j'ai trouvé un endroit à l'intérieur de moi qui n'était qu'à moi, et depuis cet endroit je pouvais écrire ce qui n'était qu'à moi.») ou «la parole silencieuse» dans son théâtre. Entre ces deux créateurs qui s'avouent timides et frileux d'exposition, passionnés de littérature, une conversation se poursuit. Gabriel Dufay, qui va porter sur scène *Vent fort* en 2024, parlait mardi, deux jours avant le discours de Stockholm, de la force de l'œuvre de Jon Fosse.

Comment vous êtes-vous intéressé à Jon Fosse ?

J'avais lu ses pièces il y a vingt ans, mais elles ne me parlaient pas tellement. On relie beaucoup Jon Fosse au théâtre, alors qu'il a aussi écrit une vingtaine de romans, mais dont peu sont traduits. Quand j'ai découvert ses romans, notamment *la Remise à bateaux*, *Melancholia I*, *Melancholia II*, *Matin et Soir*, j'ai eu un coup de foudre absolu. J'ai relu ses pièces et tout d'un coup, cela s'est éclairci. Je me suis également passionné pour sa poésie qui n'est pas encore traduite, et pour ses essais. Et, il y a dix ans, j'ai découvert que Jon Fosse avait adapté au théâtre, sous le titre de *Ylajali* (2), un roman qui m'est cher, *Faim* de Knut Hamsun. C'est ainsi que j'ai décidé d'aller en Norvège pour l'interroger sur cette pièce. Ce fut une vraie rencontre. On peut tomber un peu de haut face à un auteur qui n'est pas toujours à la hauteur de l'œuvre. Là, j'ai pensé à ce livre de Georges Gurdjieff, *Rencontre avec des hommes remarquables*, adapté par Peter Brook : je me suis confronté au remarquable et ma compréhension de l'œuvre s'en est trouvée enrichie. J'ai monté la pièce et, depuis, nous sommes en échange constant.

Vous l'avez vu chaque fois en Norvège ?

A Oslo, puis Bergen. Mais la troisième fois, j'ai failli le rater parce que mon avion avait été détourné sur un autre aéroport. J'étais à 120 kilomètres d'Oslo et j'étais perdu. Il n'y avait plus de taxi, plus de train et j'avais rendez-vous avec lui le lendemain matin très tôt. Finalement, j'ai pris un taxi et j'ai été aidé par quelqu'un qui avait eu un accident de voiture dans une forêt. Et j'ai eu vraiment l'impression d'être dans une pièce de Jon Fosse : sa dernière pièce se passe dans une forêt avec quelqu'un de perdu qui a eu un accident de voiture. Ce sont le genre de choses assez troublantes que j'ai vécues avec lui. En tant que croyant de littérature, on voit des signes un peu partout ! C'est quelqu'un qui amène à être attentif à tous les signes, à tout ce qui se passe en dehors même de la conversation.

En quoi la découverte de Jon Fosse a-t-elle «changé votre vie» ?

J'ai un rapport très fort à la littérature, en particulier avec certains auteurs qui m'ont donné un autre regard sur le monde. Jon Fosse en fait partie. Il a une langue, un monde à lui. Et il y a quelque chose qui opère de l'ordre de la magie. A force de le lire à voix basse ou à voix haute, quelque chose arrive. C'est une œuvre réputée sombre, alors qu'elle est tendue vers la lumière. J'en ai eu la confirmation en le rencontrant. Il est passé par des ténèbres absolues, mais il est véritablement guidé vers quelque chose de lumineux et une forme d'émerveillement. Ses romans sont peuplés de suicides, de dépressions, de désespoir. Mais en même temps, il y a une espèce de volonté d'apaisement et de quête de transcendance.

Comment expliquez-vous qu'il soit vu comme un écrivain sombre, et soit si méconnu en France ?

Il y a d'abord les clichés par rapport à la Scandinavie, aux fjords, à quelque chose d'un peu noir. Jon Fosse a été monté par Claude Régy, immense metteur en scène qui l'a un peu révélé au public avec *Quelqu'un va venir*, *Melancholia* et *Variations sur la mort*. Mais Régy avait une manière très à lui de faire du théâtre, très métaphysique. Cette vision a peut-être écarté les autres. Et Jon Fosse a une réputation d'auteur sérieux, un peu triste comme Samuel Beckett ou Thomas Bernhard, alors qu'il a un humour et une vitalité inouïe. L'homme est quelqu'un d'extrêmement prolixe, avec un sourire formidable, et pas du tout un petit bonhomme triste qui serait seul sur son fjord à contempler l'humanité avec misanthropie. Il y a eu sans doute pas mal de malentendus, parce qu'on n'a pas une vision globale élargie de son œuvre.

D'autres metteurs en scène contemporains s'intéressent-ils à Jon Fosse ?

Daniel Jeanneteau va remonter sa première pièce, *Jamais nous ne serons séparés*, avec Dominique Reymond. Mais il y a une désaffection par rapport aux années 1990-2000, on a envisagé Jon Fosse comme difficile, exigeant à adapter. Il y a eu quelques rares tentatives. Pourtant, c'est une œuvre d'une grande fluidité et vitalité. Dans nos entretiens, il m'a dit cette phrase bouleversante : «J'écris pour empêcher les gens de se suicider.» Il est très attentif à cette vertu salvatrice des mots et de l'écriture. Paradoxalement, je pourrais le rapprocher de Valère Novarina. Chez Novarina, il y a cette même recherche de transcendance et d'être le terrassier de soi-même. Et cette idée que l'on n'écrit pas mais qu'on est écrit, qu'on ne parle pas, mais qu'on est parlé, qu'on est dépassé par des forces qui nous traversent. C'est assez frappant parce qu'en nynorsk, le dialecte norvégien que parle Jon Fosse, les sujets sont beaucoup plus traversés par des émotions que sujets d'émotion. On ne dit pas «je pleure», mais «les pleurs me traversent».

Dans vos entretiens avec lui, vous parlez non seulement de théâtre, mais aussi beaucoup de littérature et d'écriture...

C'est pour ça que le livre s'appelle aussi *Ecrire, c'est écouter*. Ce qui est paradoxal, c'est que Jon Fosse détestait le théâtre, ses représentations sociales mondaines, un peu comme Thomas Bernhard, et pourtant il en a fait son cœur de métier. Le théâtre a finalement été une révélation pour lui, à son corps défendant, parce qu'il en a d'abord écrit sur commande. Lui qui écrivait des romans et des poèmes a découvert qu'il pouvait s'exprimer par le théâtre. Mais il revenait régulièrement au roman parce qu'il y avait quelque chose dans le théâtre qu'il n'arrivait pas à exprimer, et inversement. En même temps, il y a une cohérence absolue de l'univers, le «cosmos Fosse», comme je l'appelle. Jon Fosse s'est donc retrouvé à écrire du théâtre, puis a arrêté il y a dix ans, pour ne s'y remettre que récemment.

On a l'impression qu'il est obsédé par la précision...

Quand on travaille son théâtre, même sur scène, on se rend compte que chaque didascalie n'est pas un hasard. Chaque temps qu'il laisse, chaque silence, il faut le respecter, c'est une partition d'une précision redoutable, un peu comme chez Pinter ou Beckett. Mais en même temps, quand je l'interroge sur sa manière d'écrire, il répond qu'il écoute et ne fait que retranscrire. Donc il n'a pas de plan de navigation et pourtant tout est extrêmement précis. Quand je lui demande la signification de la fenêtre qui se met à tomber dans *Vent fort*, par exemple, il est incapable de me l'expliquer. A côté de l'encre noire, des mots sur le papier, il y a aussi l'encre blanche, tout ce qui est écrit entre les mots. Le texte à l'encre blanche est crucial. A la lecture des pièces, on peut passer à côté, et en les mettant au plateau avec les corps, il y a quelque chose qui se passe sous les mots, entre les mots, qui est fragile mais qui devient tout à coup absolument essentiel.

Est-ce un poète avant tout ?

Je le crois profondément. En le présentant comme un dramaturge, on rate une marche. C'est quelqu'un qui est habité par la dimension poétique du langage. C'est aussi lié à la langue qu'il emploie, le nynorsk, une langue en voie de disparition, une langue minoritaire et très poétique aussi.

(1) *Jon Fosse, entretiens avec Gabriel Dufay, Ecrire, c'est écouter, l'Arche, 112 pp. 9,50 €.*

(2) *Traduit avec Camilla Bouchet, l'Arche, 2012, 96 pp. 14 €.*



Gabriel Dufay et Jon Fosse - Novembre 2023

JON FOSSE

Jon Fosse est né en 1959 à Haugesund, près de Bergen, sur la côte ouest de la Norvège. Il débute comme romancier et écrit une trentaine de romans, de récits, d'essais, de recueils poétiques et de livres pour enfants. Puis, par nécessité économique, il écrit sa première pièce en 1994 : *Et jamais nous ne serons séparés* à l'instigation du jeune metteur en scène Kai Johnsen. Encouragé par son succès, il écrit en 1995 *Le Nom*. En 1996, il écrit *Quelqu'un va venir* et le roman *Melancholia 1*, deux œuvres que Claude Régy mettra en scène et qui le révéleront par là même en France. Il obtient par ailleurs en 1996 le prix Ibsen. Depuis, avec une fascination pour l'écriture théâtrale, il a écrit plus d'une trentaine de pièces dont la plupart ont été traduites à L'Arche Editeur.

Outre Claude Régy, Jacques Lassalle, Christian Colin, Marie-Louise Bischofberger, Denis Marleau, Thomas Ostermeier, Falk Richter et Patrice Chéreau entre autres ont concouru à faire connaître *L'Enfant*, *Le Fils*, *Et la nuit chante*, *Hiver*, *Un jour en été*, *Dors mon petit enfant*, *Visites*, *Variations sur la mort*, *Rêve d'automne*, *Je suis le vent*...

Il reçoit le prix Nestroy en 2000, le Prix International Ibsen en 2010, le prix européen de littérature en 2014, et le Grand Prix de Littérature du Conseil Nordique en 2015. Son œuvre est parcourue par une réflexion sur l'écriture et le signifiant : le langage neutre, d'une banalité revendiquée n'est pas en premier lieu concerné par la signification. Mais, c'est par la forme même que les personnages communiquent peu à peu une douleur au-delà de ces paroles économes. Et l'entente qui se fait entre le public et les acteurs est d'ordre émotionnel, c'est une entente qui ne s'explique pas intellectuellement. Jon Fosse parle alors d'anges qui passent par la scène. Dans cette maladroite humanité apparaît tant le tragique que le comique. Il considère d'ailleurs ses pièces comme « des tragi-comédies typiques » et pense que « si une pièce qu' [il a écrit] est réussie, les gens qui la regardent, ou au moins quelques uns, devraient à la fois rire et pleurer ».

Après une pause d'une dizaine d'années, Jon Fosse est revenu au théâtre avec la pièce *Vent fort* (création au Norske Teatret en 2021 et parution à L'Arche Éditeur en 2024) et a achevé son grand œuvre romanesque *Septologie*, roman en sept livres dressant le bilan de l'existence d'un peintre. Le premier tome, *L'Autre nom* (*Det andre namnet*, 2019), est paru en traduction française en 2021 aux éditions Bourgeois. La poésie tient quant à elle une place particulière dans l'œuvre de Fosse, tant la langue poétique participe de l'émergence de son écriture minimale et épurée. L'anthologie *Dikt i samling* (2021) témoigne de cette présence tout au long des années. Jon Fosse a également traduit la poésie de Georg Trakl et de Rainer Maria Rilke en néo-norvégien.

Jon Fosse a reçu en 2023 le Prix Nobel de littérature.

GABRIEL DUFAY

Gabriel Dufay est un acteur et metteur en scène français, né en 1983. Après des études littéraires (hypôkhâgne khâgne) au Lycée Fénélon, il se forme en tant qu'acteur à l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris (ESAD) puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), promotion 2007. Il y met en scène en 2006 *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard, puis *Le Silence* et *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute. En 2008, il crée la Compagnie *Incandescence*, en vue de défendre un théâtre exigeant, en prise avec la société et constitué d'écritures nouvelles et poétiques qui toutes mettent en jeu les codes de l'écriture dramatique. En tant que comédien, il joue notamment pour Jean-Paul Wenzel, Wajdi Mouawad, Denis Podalydès, Emmanuel Bourdieu, Othello Vilgard, Igor Mendjisky, Alain Françon, Célie Pauthé, Pauline Masson, Baptiste Guiton, Léo Plotton... Il travaille aussi pour la radio, la télévision, le cinéma, et dirige des stages autour de l'œuvre de Nathalie Sarraute, Jon Fosse, Harold Pinter, Falk Richter et Dennis Kelly, au Théâtre de Carouge, au CNSAD ou à l'École des Teintureries.

Gabriel Dufay est également auteur : il a publié des livres d'entretiens avec Denis Podalydès et Michel Bouquet, et un livre autour des fantômes du théâtre : *Hors jeu - des masques à abattre* (2014 - Les Belles Lettres /Archimbaud). Il est également traducteur pour L'Arche Éditeur (Jon Fosse et Kae Tempest – *Fracassés* et *Paradis*) et adaptateur pour *France Culture* (sur des adaptations de romans de Jon Kalman Stefansson, Serge Rezvani, Brigitte Fontaine et Yannick Haenel).

En tant que metteur en scène, il crée en novembre 2009 *Push Up* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre Vidy-Lausanne (tournée en 2010 - TnBA, Théâtre de l'Avant-Seine, Théâtre des Célestins, Théâtre de la Criée, Coursive, TDB...). En mai 2013, il traduit et crée *Ylajali* de Jon Fosse au Théâtre de L'apostrophe (tournée en 2014 - Théâtre des Célestins, Théâtre Monfort, Comédie Poitou-Charentes, Manufacture, TNT...). Puis, il crée en octobre 2015 *Journal d'une apparition* d'après Robert Desnos au Théâtre National de Chaillot (reprise en 2016-17), en septembre 2017 *À deux heures du matin* de Falk Richter, au Théâtre du Reflet (Vevey), en octobre 2018, il traduit et crée *Fracassés* de Kate Tempest à la Maison des Arts de Créteil (tournée en 2019 à la Villette, à la MCA, au Théâtre des Célestins...) En juillet 2020, il fonde le festival *Des après-midi sous les arbres* avec la Librairie des Abbesses, soutenu par la Mairie de Paris et la Région Ile-de France. Le festival est repris en juillet 2021 et juillet 2022. Et en septembre 2021, il crée *Colère Noire* de Brigitte Fontaine à la Maison des Arts de Créteil (tournée aux Plateaux Sauvages en décembre 2021 et à la Maison de la Poésie en 2023) et prépare pour 2025 deux créations autour de textes de Jon Fosse, dont une à la Comédie Française.

Il vient de terminer un livre d'entretiens avec Jon Fosse, paru à L'Arche Éditeur en décembre 2023 : *Écrire, c'est écouter*.

THOMAS LANDBO - ACTEUR

Thomas Landbo est comédien, musicien, chanteur, auteur et compositeur danois. Il vit et travaille en France depuis 1998. Après une formation dans la Classe Libre à l'École Florent, il travaille avec de nombreux metteurs en scène tels que Christoffer Berdahl, François Orsoni, Jean de Pange, Pascal Antonini, Anita Picchiarini, Marie Steen, Lelio Plotton, Laurent Sauvage et Gabriel Dufay.

Au cinéma il a tourné avec des réalisateurs comme Bruno Nuytten, Patric Chiha, Gabriel Aghion, Jean-Christophe Meurisse, Frédéric et Valentin Potier, Antoine Rimbault et Anne Fassio. Il signe la composition musicale pour plusieurs des pièces de théâtre dans lesquelles il joue en tant que comédien et musicien.

Il réalise également des podcast, notamment *Les Autres Danois* pour Le Bicolore et la Maison du Danemark. Son dernier spectacle consacré aux violences homophobes, intitulé *Amicalement, la haine*, a tourné en 2023 dans nombre de lieux alternatifs (galeries, bars, théâtres, librairies...).

LÉONORE ZURFLÜH – DANSEUSE et ACTRICE

D'origine suisse-allemande, Léonore Zurflüh part de chez ses parents à l'âge de 15 ans pour découvrir le monde de la danse. Elle rencontre la danse en Israël et commence à travailler auprès de la compagnie de Sharon Fridman, Projects in Mouvement, avec laquelle elle collabore également pour la transmission des pièces de son répertoire. Durant 4 ans elle oscille entre Madrid, Israël et Paris. Elle travaille comme danseuse pour Benjamin Bertrand, Kaori Ito, Cyril Teste, David Drouard, Inbal Pinto and Avshalom Pollak Dance Company, Collectif Work, Jeremy Nedd, Jean-Guillaume Weiss, Cie Exlex et d'autres...

Elle collabore depuis 2018 avec le Télégraphe à Toulon en tant qu'artiste associée. Actuellement en création avec Gabriel Dufay et Youness Aboulakoul et en tournée avec *Chers* et *Animal*, créations de Kaori Ito. Passionnée par la vidéo et l'image, elle collabore aussi avec plusieurs réalisateurs en tant que comédienne ou chorégraphe. (Galeries Lafayette, Yanis, My little Paris box, Pièce d'Anarchive, Anna Rivka etc). Guidée par l'intuition, elle recherche toujours la sincérité du geste, l'émotion brute, l'adrénaline, la force et le courage d'un corps généreux et sans limites. En tant que chorégraphe, elle dirige la compagnie Weit Weg avec Jonathan Genet et crée le duo *Weit Weg*. Elle présente aussi *Heroes*, suite à une commande du Télégraphe, Toulon, création pour 14 amateurs. Elle chorégraphie, en collaboration avec Cyril Teste et l'Ensemble les Apaches, *La Tragédie de Salomé* pour le Théâtre de l'Athénée à Paris.

YURIY ZAVALNYOUK - ACTEUR

Né à Vinnitsya en Ukraine en 1991, il arrive en France à l'âge de quinze ans et se forme d'abord au Conservatoire de Toulon avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il y est dirigé en tant que comédien notamment par Daniel Mesguich, Daniel Martin, Xavier Gallais, Jean-Damien Barbin, Dieudonné Niangouna et Tatiana Frolova. On a pu le voir dans *Blasted* de Sarah Kane et *Ivanov* d'Anton Tchekhov (il crée une nouvelle traduction pour cette pièce) mis en scène par Christian Benedetti, dans *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov (Théâtre de la Tempête – tournée de 2017 à 2022) et *Les Couleurs de l'air* écrit et mis en scène par Igor Mendjisky (création à la Piscine – tournée aux Bouffes du Nord), *Ivanov* d'après Anton Tchekhov, *Le Cercle de craie* d'après Li Xingdao et *Klabund* et *L'État de siège* d'Albert Camus adaptés et mis en scène par Emmanuel Besnault, *For Corners of a Square with its Center Lost* écrit et mis en scène par Bertrand de Roffignac ou encore *Les Rats* de Gerhart Hauptmann adapté et mis en scène par Simon Rembado, *Gilgamesh Variations* mis en scène par Geoffrey Rouge-Carrassat, *Terrasses* de Laurent Gaudé mis en scène par Denis Marleau (Théâtre National de la Colline, 2024) et *Notre Innocence*, *Fauves* et *Littoral* de Wajdi Mouawad, créations au Théâtre National de la Colline.

ALESSANDRA DOMENICI - ACTRICE et COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Alessandra Domenici est une comédienne d'origine italienne, en France depuis 2014, où elle a suivi plusieurs écoles d'art dramatique (École du jeu, Atelier Blanche Salant, Studio JLMB etc.) et elle travaille activement depuis comme comédienne et collaboratrice artistique sur plusieurs projets de théâtre et d'opéra en France comme en Italie, notamment avec le metteur en scène Kristian Frédéric au Théâtre de la Ville, à la MAC, ainsi qu'avec Lindsay Kemp, Simon Hanukai, Christian Burgess et Danny McGrath (*Musicians* de Patrick Marber) Emma Dante, Sylvain Levitte, Jade Herbulot et Gabriel Dufay.

Elle parle couramment italien, français, anglais et espagnol. Elle tourne au cinéma avec Antoine Voituriez et sous la direction d'Alexandra Leclère pour le film *Les boules de Noël* (sortie novembre 2024).

Elle pratique le chant et la danse, notamment le tango. En parallèle, elle est traductrice de textes littéraires et elle a traduit Jon Fosse en italien, notamment son discours du Prix Nobel (Altraparola) et le livre d'entretiens de Fosse avec Gabriel Dufay, *Écrire, c'est écouter*. Elle traduit actuellement en français une grande poétesse italienne, Alda Merini. Va paraître bientôt (février 2025) aux éditions Seghers un premier recueil de poèmes *Confusion des étoiles*.

MARGAUX NESSI – SCÉNOGRAPHIE

Margaux Nessi est scénographe. Elle étudie d'abord à l'université Charles de Gaulle à Lille, en cinéma, puis à La Cambre à Bruxelles, où elle obtient son diplôme de scénographie en 2012. Elle travaille principalement pour le théâtre, où elle collabore avec différents metteurs en scène (Lazare Herson Macarel, Maëlle Poësy, Gabriel Dufay, Victor de Oliveira...).

Mais elle garde de ses études de cinéma un fort intérêt pour l'image dans sa composition et sa portée plastique. Elle accorde une grande importance à la dramaturgie et s'attache à mettre en avant les relations de sens pouvant émerger de juxtapositions visuelles. Elle travaille plus ponctuellement pour le cinéma (Pol Cruchten, Myleine Guiard-Schmid) et crée la scénographie de deux expositions, *Haren Visité* et *Annessens Palace*, ainsi que du festival radiophonique Monophonic à Bruxelles. Elle travaille également en tant qu'assistante à la scénographie, avec Lisa Navarro (*Le Silence et la Peur* et *Neandertal* de David Geselson et *Hippolyte et Aricie* de Jeanne Candel), avec Roel Van Berkelaer (*Orpheus* et *Maria Stuarda*, mis en scène par Guy Joosten), et avec Chantal Thomas (*Cenerentola* mis en scène par Laurent Pelly).

KAORI ITO - CHORÉGRAPHIE

Née à Tokyo, Kaori Ito étudie le ballet classique dès l'âge de 5 ans avec Maître Syuntoku Takagi. À 18 ans, elle est reconnue comme meilleure jeune danseuse et chorégraphe par le critique Ryouiti Enomoto. En 2000, elle part aux États-Unis pour intégrer la section danse de l'Université Purchase de l'État de New York. Elle y étudie les techniques de Graham, Cunningham, Limon et Horton. De retour au Japon, elle obtient, en 2003, un diplôme de sociologie et d'éducation à l'Université de Saint-Paul à Tokyo. La même année, elle obtient une bourse et repart à New York dans le cadre du Programme d'Étude International pour les Artistes du gouvernement japonais. Elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Theater. Kaori Ito a été interprète pour Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui et James Thierrée avant de se lancer elle-même dans l'aventure chorégraphique dans le cadre de collaborations, avec Aurélien Bory, Olivier Martin-Salvan, ou pour sa propre compagnie Himé. Elle réalise également des vidéos, des peintures et travaille régulièrement pour le théâtre, avec notamment Édouard Baer et Denis Podalydès. En 2015, elle reçoit le prix Nouveau talent chorégraphie de la SACD et est nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. En 2022, elle devient directrice du TJP – CDN de Strasbourg.

VLADIMIR VATSEV - VIDÉO

Vladimir Vatsév est né en 1986 à Sofia en Bulgarie. À l'âge de 18 ans, il arrive à Paris et suit des études de cinéma. Diplômé d'un Master de Cinéma Recherche, ainsi que d'un Master Cinéma Professionnel – Réalisation, Production de l'Université Paris I, il réalise son premier film en 2012, un court-métrage de 27 minutes, produit par Les Films d'Ici et le Musée du Louvre, avec Denis Lavant, Philippe Grimbert et Marie-Claude Pietragalla. En 2012 il suit des masterclass de réalisation à Moscou et à St. Petersburg. En 2013, il réalise *Journal d'une Apparition*, un film autour du poète Robert Desnos, d'après le spectacle de Gabriel Dufay créé au Théâtre National de Chaillot. Depuis 2014, il est co-concepteur et vidéaste avec le metteur en scène et réalisateur Pippo Delbono de l'exposition *Ma Mère et les Autres*, présentée à La Maison Rouge, Paris, au festival de Théâtre d'Asti, Italie et au théâtre Beaulieu, scène nationale d'Annecy. Depuis 2015, il réalise et coproduit une série de documentaires avec la société de production Le Passage, nommée À l'œuvre. En 2015, son film *Corpus*, portrait de l'artiste Richard Laillier, obtient le grand prix au Marché international du film sur les artistes contemporains du Mans. Il travaille également pour le Centre Pompidou, le musée Guimet à Paris, le Musée de Chaumont-sur-Loire, le musée Ernest Cognacq, la galerie Alberta Pane... Dans son travail de scénographe, depuis 2012, il signe également un cycle de performances nommé *Les Rhapsodies Bâtardes* avec le musicien Antoine Bataille et un collectif d'artistes pluridisciplinaires. En 2018, il poursuit sa collaboration avec Pippo Delbono avec une installation multimédia au Centre Pompidou nommée *La Mente che Mente* (l'Esprit qui ment), présentée également au musée des Beaux Arts (BOZAR) de Bruxelles en 2019. La même année il est vidéaste pour *Fracassés* de Kae Tempest, mise en scène par Gabriel Dufay à la Maison des Arts de Créteil et à la Grande Halle de la Villette à Paris. En 2019 il réalise un long-métrage documentaire *Europe Terminus*, produit par les Films d'Ici. La même année, il commence sa collaboration avec la revue de cinéma La Septième Obsession. Actuellement, il développe son premier long métrage de fiction, co-écrit avec Damien Macdonald, avec Denis Lavant au premier rôle. En 2022, il crée la vidéo du spectacle *Colère noire*, mis en scène par Gabriel Dufay.

SÉBASTIEN LEMARCHAND - LUMIÈRES

Diplômé d'une licence d'Arts du spectacle à l'université d'Artois à Arras (2013-2016), il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en section régie. Au cours de cette formation il se spécialise dans la création lumière et la régie générale. Il travaille auprès d'Anne Théron, Thomas Jolly, Christophe Rauck et Caroline Guiela Nguyen. À sa sortie de l'école il signe notamment la création lumière de *L'Espace Furieux* de Valère Novarina mis en scène par Mathilde Delahaye (2017, Espace des Arts de Chalon-sur-Saône). Il continue les créations lumières pour Mathilde Delahaye (2018, *Maladie ou femmes modernes* de Elfriede Jelinek), *Nickel* (2019, Théâtre CDN - Olympia de Tours), Alexandra Badea (*Point de non-retour*, 2018, La Colline et *Quai de Seine*, 2019, Avignon), Maxime Contre-pois (2019, *Après la fin* de Denis Kelly, Espace des arts de Chalon-sur-Saône) Nina Villanova (*Morphine*, 2018, Théâtre-Studio d'Alfortville ; *Autopsie d'une substance*, 2019, gare franche), Christelle Harbonn (*Épouse-moi*, 2019, Théâtre de la Criée à Marseille) et Camille Dagen (*Bandes*, 2020, Le Maillon). En 2021, il crée les lumières de *Simone Veil - les combats d'une effrontée* de Pauline Susini (Théâtre Antoine) et *Colère Noire* de Brigitte Fontaine, mise en scène Gabriel Dufay. En 2022, il crée la lumière de la trilogie *Points de non-retour* d'Alexandra Badea (La Colline - Théâtre national) et celle du spectacle *Je vous écoute* de Mathilde Delahaye (TNS Strasbourg) En 2022-2023, il collabore avec l'ensemble de musique *La Tempête*. En 2022 il encadre un atelier avec la promotion lumière à l'ENSATT. En 2023 il crée la lumière des spectacles *Asmahan* (CDN de Besançon - Dea Liane), *Les morts voyagent vite* (Le Cube Hérisson, Hans Kunze) et *Unruhe* (Festival de Marseille, Nolwenn Petterschmitt) En 2023-24, il crée la lumière pour *Les Forces vives* de la Cie *Animal Architecte* (Camille Dagen et Emma Depoid) et *Voyage au pays de l'inséparé* de la Cie *La Belle Meunière* (Marguerite Bordat et Pierre Meunier).

AUDE DÉSIGAUX - COSTUMES

Aude Désigaux s'est formée à l'ENSATT au sein des départements Costumier Coupeur puis Concepteur. Au théâtre elle travaille avec les collectif Os'O, Traverse et les metteurs en scène Thomas Bouvet, Pascale Daniel-Lacombe, Jean-Claude Grumberg, Baptiste Guiton, Pauline Laidet, Shady Nafar, Christophe Perton, Sylvie Peyronnet, Pauline Ribat... À l'opéra, elle signe une création costumes pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris ainsi qu'une création costumes pour la maîtrise de l'Opéra de Lyon. Elle assure les créations costumes de quatre opéras mis en scène par Claude Montagné pour le festival de Sédieres.

En Janvier 2020, elle signe les costumes d'*Orphée et Eurydice*, mis en scène par Thomas Bouvet à l'Opéra de Rouen, et de *Dunsinane*, mis en scène par Baptiste Guiton au TNP (Villeurbanne) avec Gabriel Dufay, dans le rôle principal. Elle crée les costumes de son spectacle *Colère noire*. Pour la danse, elle a travaillé avec Frédéric Cellé, Rachel Matéis, Farid Berki, Nina Vallon et assuré la recréation des costumes d'un ballet de Merce Cunningham pour l'Opéra de Lyon.

ANAÏS GEORGEL - RÉGIE GÉNÉRALE / SON / VIDÉO

Anaïs Georgel est ingénieure du son et percussionniste. Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) dans la Formation Supérieure aux Métiers du Son (FSMS), elle est diplômée en 2018 et travaille depuis pour des productions artistiques très variées, dans le spectacle vivant et dans la production phonographique et audiovisuelle. Elle travaille avec la compagnie Incandescence pour la création de *Colère noire*, mise en scène Gabriel Dufay. Dans son parcours, Anaïs travaille principalement avec des ensembles de musique contemporaine : elle participe depuis 2019 aux productions scéniques de l'ensemble Miroirs Étendus, avec l'opéra *Orphée et Eurydice* et le programme concertant Monstres Sacrés à l'opéra de Rouen. Depuis 2014, elle collabore avec l'Ensemble XXI.n sur toutes ses productions artistiques contemporaines, et notamment en 2019 pour l'opéra *Mary* et le spectacle jeune public *Tous les ans*, en tant que régisseuse son et réalisatrice en informatique musicale. En 2020-2021 Anaïs travaille avec le Théâtre National de Chaillot en tant que régisseuse son et vidéo pour le spectacle de danse *Les Fables* (chorégraphié par Dominique Hervieu, Béatrice Massin et Lia Rodrigues). Du côté de la production phonographique et audiovisuelle, Anaïs réalise des albums de styles très variés, notamment avec le Duo *Brady* (duo de violoncelles), le trio KOLM (jazz, rock), le duo *Namioto* (improvisation libre), ou encore *l'Ensemble Parchemins* (chansons baroques). Elle travaille ponctuellement sur des productions de clips vidéos, comme récemment avec le quatuor *Akilone* (musique classique), et de documentaires, comme en 2018-2019 avec *Prendre soin* et *À tes côtés*, réalisés par Bertrand Hagenmüller.

PLAN DE TOURNÉE VENT FORT

Répétitions :

- Novembre 2023 au TJP – CDN de Strasbourg et au Théâtre Paris-Villette
- Janvier et février 2025 au Théâtre des Deux Rives (Charenton-le-Pont) et à la Maison des Arts de Créteil

Création du 5 au 8 mars 2025 Maison des Arts de Créteil

Tournée de mars à mai 2025 : TJP CDN de Strasbourg. Théâtre des Deux Rives (Charenton), Théâtre de Chartres, Musée d'Orsay...

Coproduction : Cie Incandescence - Maison des Arts de Créteil - TJP CDN de Strasbourg - Théâtre des Deux Rives (Charenton-le-Pont) - Théâtre de Chartres
Avec le soutien de l'Ambassade de la Norvège et du Théâtre Paris-Villette

LIENS VIDÉO DES SPECTACLES DE GABRIEL DUFAY *CIE INCANDESCENCE*

- La captation de **COLÈRE NOIRE**, d'après Brigitte Fontaine, créé à la MAC en septembre 2022 (tournée aux Plateaux Sauvages en 2022-23) :

<https://www.youtube.com/watch?v=NNsKJTGQDck&feature=youtu.be>

Extraits du spectacle :

<https://www.youtube.com/watch?v=CuIo76mESXY&feature=youtu.be>

Captation audio pour France Culture à la Maison de la Poésie – avec Yan Péchin :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/samedi-fiction/colere-noire-je-veux-vivre-de-brigitte-fontaine-4327759>

- La captation de **FRACASSÉS**, texte de Kae Tempest (traduit par Gabriel Dufay pour l'Arche Éditeur), créé à la MAC en septembre 2018 (tournée en 2018-19 à la Maison de la Culture d'Amiens, au Théâtre des Célestins, à la Grande Halle de la Villette, à la Comète...):

<https://www.youtube.com/watch?v=vQBstwibzoQ&feature=youtu.be>

- La captation d'**À DEUX HEURES DU MATIN** de Falk Richter, toujours à l'école des Teintureries (spectacle créé ensuite au Théâtre du Reflet en septembre 2017 – tournée à la Grange de Dorigny et au Grütli en 2017-18) :

<https://www.youtube.com/watch?v=5W6XPt5qKqo>



Photos de répétition : Vladimir Vatsev

TJP (CDN de Strasbourg) et Théâtre Paris Villette (Paris) - Novembre 2023